



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

MINISTÈRE DES POSTES ET TÉLÉCOMMUNICATIONS

L'Administration des Postes et Télécommunications françaises met en vente, à partir du 26 mars 1960 dans certains bureaux de poste indiqués ci-dessous pour chaque figurine, et du 28 mars dans les autres bureaux, une série de cinq timbres-poste consacrée aux héros de la Résistance. Ces timbres sont gravés en taille-douce et leur format est vertical 22 x 36 (50 timbres à la feuille, dentelé 13).

CARACTÉRISTIQUES DE CES TIMBRES



0,20 Edmond DEBEAUMARCHÉ
NOIR ET BRUN PÂLE
Dessiné par SPITZ
Gravé par PHEULPIN
Vente anticipée à DIJON



0,20 Pierre MASSE
GRENAT ET LILAS
Dessiné par SPITZ
Gravé par COTTET
Vente anticipée
à RIBERAC (Dordogne)



0,30 Maurice RIPOCHE
VIOLET ET BLEU VIOLET
Dessiné par SPITZ
Gravé par MAZELIN
Vente anticipée à PARIS



0,30 Léonce VIELJEUX
BLEU ET BLEU NOIR
Dessiné par SPITZ
Gravé par MUNIER
Vente anticipée
aux VANS (Ardèche)
et à LA ROCHELLE



0,50 Abbé René BONPAIN
BRUN ROUGE
ET VERT OLIVE
Dessiné par SPITZ
Gravé par PHEULPIN
Vente anticipée
à DUNKERQUE

Ils ne pouvaient que lutter dans l'ombre... leur libre combat n'en était pas moins juste et c'est toujours avec la même émotion que notre pensée va vers eux, héros et martyrs d'une grande et noble cause.

Edmond DEBEAUMARCHÉ (1906-1959). — Né à Dijon, Edmond DEBEAUMARCHÉ, Inspecteur général au Ministère des Anciens Combattants fit une grande partie de sa carrière dans l'Administration des Postes. Dès juillet 1940 il engage la lutte. Animateur infatigable de « Résistance P.T.T. » il est l'un des principaux artisans du « Plan Violet » dont le Général de Gaulle a fait mention dans ses *Mémoires* à propos du débarquement ; il réussit pendant quatre ans à échapper à toutes les recherches. Arrêté le 2 août 1944 Edmond DEBEAUMARCHÉ subira sans faiblir d'odieuses tortures. De Fresnes il est envoyé à Buchenwald puis au trop fameux Kommando de Dora, et doit travailler à la fabrication des V.I qu'il aide à saboter. Il parvient aussi à capter les informations de la B.B.C. Trahi par un agent double, il est dirigé sur Norhausen. Torturé de nouveau il évite de peu la pendaison et sera délivré par l'armée de Montgomery à Bergen-Belsen. Rentré en France, sa santé rétablie, il mènera une action tenace en faveur des victimes de la déportation. Président de l'Union nationale des Associations de Déportés, la mort le surprend le 28 mars 1959. Grand Officier de la Légion d'honneur, Compagnon de la Libération, Edmond DEBEAUMARCHÉ a bien mérité l'hommage que lui a rendu le Général de Gaulle par cet émouvant message : « La mort de mon compagnon Edmond DEBEAUMARCHÉ m'a rempli de chagrin. Il fut brave quand il fallait l'être. Que sa mémoire nous aide à présent ».

Pierre MASSE (1879-1942). — Brillant élève du Lycée de Besançon, lauréat du concours général, Avocat à la Cour, Premier Secrétaire de la Conférence, il est élu député de l'Hérault en 1914 et use de sa fonction pour se faire verser dans l'infanterie active. Il gagne sur le front la Légion d'honneur et les galons de capitaine. On le rappellera à Paris pour lui confier le sous-secrétariat aux Pensions et à la Justice militaire. Lorsqu'en 1940 paraît le décret qui chasse de l'armée les officiers israélites, il demande au Maréchal Pétain s'il doit aller retirer leurs galons à son frère tué à Douaumont en 1917, à son gendre tué en mai 1940 en Belgique, à son neveu tué à Rethel, car écrit-il : « Je tiens à me conformer aux lois de mon pays, même quand elles sont dictées par l'envahisseur ». Arrêté peu de temps après, il est envoyé tour à tour à Drancy, à la Santé puis à Compiègne. Il refuse la libération qui lui est offerte comme sénateur tant qu'un seul de ses coreligionnaires restera prisonnier. Il est déporté le 30 septembre 1942. Sous les menaces, sous les insultes, sous les coups même, il opposera à l'oppressur l'inflexibilité d'une âme qui refusera toujours de se courber. Il symbolise ce qu'il y a de plus noble dans la résistance : la lutte sans espoir...

Mort en déportation, il a été cité à l'Ordre de la Nation.

Maurice RIPOCHE (1895-1944). — Né à Paris, Maurice RIPOCHE interromp en 1914 ses études pour s'engager ; versé sur sa demande dans l'aviation de chasse, il abat deux avions ennemis et obtient trois brillantes citations et un peu plus tard la Légion d'honneur. Démobilisé, il obtient son diplôme d'ingénieur et continuant à s'entraîner dans l'aviation il devient capitaine de réserve. Dès août 1940, ulcéré par la défaite, il fonde le mouvement « Ceux de la Libération ». Magnifique entraîneur d'hommes, il développe son mouvement qui bientôt s'étendra à tout le territoire. Il parvient à se procurer des armes et peut en doter les Corps francs qu'il a constitués. Le 9 octobre 1941 il échappe aux policiers allemands, gagne la zone libre tout en gardant des contacts permanents avec la zone occupée et se met en relation avec Pierre de Gaulle et Jean Moulin. Fin 1942, il revient à Paris clandestinement et déploie une intense activité auprès des groupes de son réseau. Le 3 mars 1943 il est arrêté. Emmené en Allemagne et enfermé à Dusseldorf dans un cachot, il subira pendant plus de quatorze mois un long martyre. Après un simulacre de jugement, Maurice RIPOCHE est condamné à avoir la tête tranchée. Il est guillotiné à Cologne le 20 juillet 1944. Son corps repose maintenant en terre de France, cette France qu'il voulait libre.

Léonce VIELJEUX (1865-1944). — Descendant d'une vieille famille huguenote, Léonce VIELJEUX naquit aux Vans dans l'Ardèche. Il entre à Saint-Cyr en 1886 et tient par la suite garnison à La Rochelle où il s'installera définitivement. A la tête d'une importante compagnie d'armement pendant un demi-siècle, sa longue gestion ne sera interrompue que par la première guerre mondiale au cours de laquelle Léonce VIELJEUX successivement capitaine, chef de bataillon et lieutenant-colonel sera grièvement blessé et trois fois cité ; il est fait Officier de la Légion d'honneur. Revenu des combats, il reprend la tête de sa grande maison et devient en 1930 maire de La Rochelle. Officier brillant, maire exceptionnel, Léonce VIELJEUX fut un héroïque résistant. En juin 1940, La Rochelle, grossie d'un énorme flot de réfugiés passe en peu de jours de 50.000 à 80.000 habitants. L'ennemi est là. Léonce VIELJEUX dominera cette situation tragique. Il résiste aux exigences de l'occupant dont il s'attire la haine. Suspendu de fonctions en septembre 1940, expulsé en 1941, Léonce VIELJEUX n'est cependant arrêté que le 14 mars 1944 ; de Fresnes il va au camp de Schirmeck et sera exécuté dans la nuit du 1^{er} au 2 septembre 1944 au « Struthof ». Peu d'existences furent aussi totalement vouées au culte de la patrie que celle de Léonce VIELJEUX ; il mourra pour elle à 80 ans.

L'abbé René BONPAIN (1908-1943). — Issu d'une grande famille des Flandres, René BONPAIN né à Dunkerque, se destinait à la carrière ecclésiastique. Nommé vicaire à Rosendaël en 1932, il y exerça un apostolat social des plus féconds. Mobilisé en 1939 il revient à Rosendaël en octobre 1940 et dès son retour organise un service d'acheminement de lettres vers la France libre, l'Afrique du Nord et l'Angleterre. Grâce à l'abbé BONPAIN plusieurs centaines de jeunes patriotes rejoindront les Forces françaises combattantes en se cachant dans un camion à double fond qui deux fois par semaine transportait du charbon en zone libre. Il communique, en outre, aux deux réseaux de Résistance dont il est membre, des renseignements précieux sur l'ennemi. Mais la lutte qu'il mène est permanente et des imprudences sont commises ; surveillé, l'abbé BONPAIN est arrêté en novembre 1942. Emprisonné à Loos, il donnera le plus bel exemple de force morale. Condamné à mort l'abbé BONPAIN fut exécuté le 30 mars 1943. Dans la dernière lettre qu'il écrivit à ses parents on trouve ces mots admirables : « Je demande instamment qu'aucune pensée de vengeance ne s'élève contre qui que ce soit ».